

ETC



L'observateur empêché

Claire Savoie, *Déjà*, Circa, Montréal. 24 mars 21 avril 2001

Bernard Lamarche

Numéro 55, septembre–octobre–novembre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35418ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

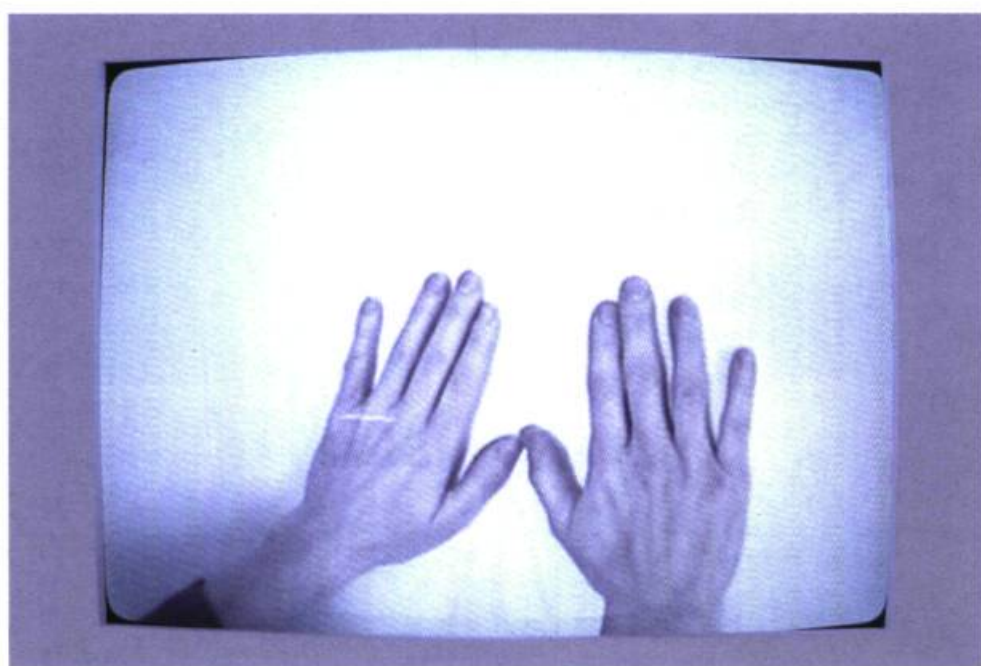
0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamarche, B. (2001). Compte rendu de [L'observateur empêché / Claire Savoie, *Déjà*, Circa, Montréal. 24 mars 21 avril 2001]. *ETC*, (55), 36–38.



Claire Savoie, *Déjà*, 2001.
Installation audiovidéo.
Photos: Guy L'Heureux.

Montréal

L'OBSERVATEUR EMPÊCHÉ

Claire Savoie, *Déjà*, Circa, Montréal, 24 mars - 21 avril 2001

lus que ceux du spectateur, du regardant, du promeneur ou du flâneur, ce sont les habits de l'observateur que Claire Savoie semble vouloir nous faire porter dans la mesure

où, dans ses œuvres, elle questionne les conditions à partir desquelles celui qui regarde se sent appelé à mener une expérience perceptuelle.

Dans *Quelque chose qu'on croit pouvoir tenir dans la main*, à la galerie Skol (2000), les lettres de chacun des mots d'une phrase rendue opaque étaient égrainées par des voix diffusées dans une chambre cubique, dans laquelle le visiteur ne pouvait échapper au vertige d'une nuée de fils de nylon également répartis dans l'espace selon une grille tridimensionnelle. L'installation précédente, *Une date, le nom d'un lieu et l'heure d'un rendez-vous* (1998), proposait une rotonde baignée d'une lumière blanche où des bulles de savon plongeaient doucement vers le sol, alors que deux voix, légèrement asynchrones, énuméraient à voix haute des chiffres, signes de l'écoulement du temps.

Une date, le nom d'un lieu... comprenait un élément vidéo. Pivotant autour d'elle-même au fur et à mesure qu'elle avance dans un espace domestique, la caméra enregistrerait un panorama d'un genre singulier. Le balayage effectué empêchait l'œil d'embrasser la vue d'un seul coup, lui retirait de surcroît la possibilité de se fixer sur un quelconque point, compromettant la saisie des lieux par le regard. De la même manière, la toute dernière œuvre vidéo de Savoie, *Déjà*, pose la question de ce que veut dire observer.

Dans la petite salle de la galerie Circa, l'artiste a renoué avec ce mode de perception, de même qu'avec une des structures sur laquelle son travail s'est le plus appuyé, la boucle. Encastré dans le mur, un moniteur diffusait la tournée d'un personnage dont seules les mains sont visibles, qui arpente tout l'espace des deux salles de la galerie. Répétant le mouvement du spectateur circulant dans l'espace, la caméra escorte ce personnage. Les mains de ce dernier glissent patiemment le long des parois de la galerie, parfois de manière hésitante, épousant chacune de ses aspérités, contournant ses obstacles. *Déjà* met en scène un regard d'un type peu valorisé dans nos habitudes perceptuelles. Plutôt qu'un mode de regard optique, le personnage de la bande vidéo adopte un mode perceptif privilégiant le sens haptique.

Il serait facile d'en arriver à la conclusion que ces mains appartiennent à une personne atteinte de cécité. La bande vidéo nous mène à croire qu'un aveu-

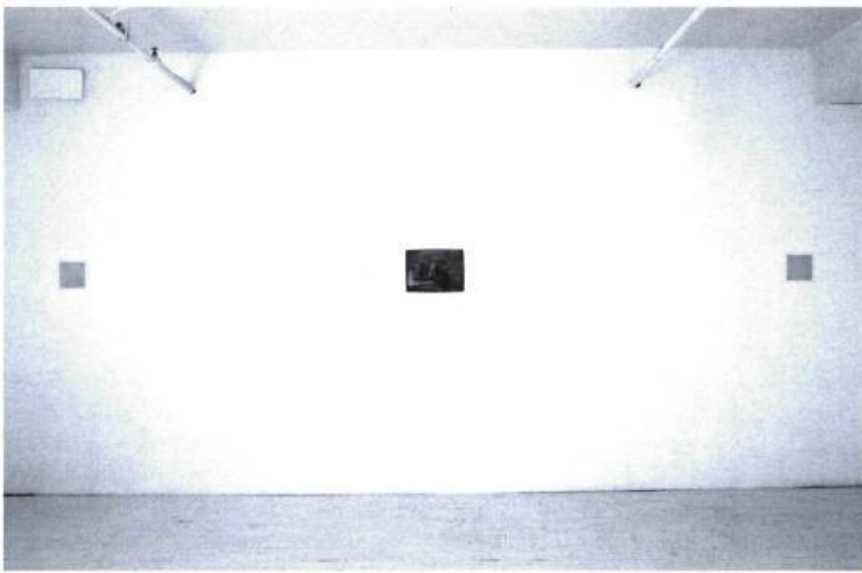
gle ausculte ainsi ces murs par le toucher. La caméra, le peu d'information qu'elle divulgue, permet de suivre ce périple sans connaître la finalité de l'opération. L'emplacement de la caméra ne permet pas de se situer dans la peau de ce personnage que nous supposons privé du sens de la vue. Nous sommes au contraire placés dans le rôle de celui qui accompagne ce personnage. Dans le contexte de cette fiction, il nous est uniquement donné de voir. Le toucher ne nous est permis que dans la mesure où nous nous excluons de la fiction de l'œuvre.

Nous sommes placés face à une situation dans laquelle les sens du toucher, de la vue et de l'ouïe sont diffractés par la vidéo. Le regard est nôtre, mais il est impossible de déterminer avec certitude si le personnage observé est voyant ou non. Tout ce que nous savons, c'est que ce personnage acquiert sa connaissance du monde par le toucher, et qu'il nous est permis d'examiner cette inspection tactile. L'œuvre nous assignerait donc la place du philosophe observant les comportements de l'aveugle, avant la rédaction de sa *Lettre*¹.

Une bande son accompagnait ce périple. Sans concordance immédiate avec le parcours que suit l'œil, des sonorités sont diffusées dans l'espace par deux haut-parleurs disposés de part et d'autre de l'écran. Tintements, frottements, craquements : le lexique des sons diffusés dans cette installation est volontairement restreint. L'artiste voulait ces sonorités étrangères à l'image, pour distendre la relation image-son. Ces sons interfèrent dans le parcours aveugle en y introduisant des éléments hétérogènes et la stéréophonie double les sources, rendant problématique le repérage des sons dans l'espace.

À en croire le philosophe, l'aveugle « a la mémoire des sons à un degré surprenant² ». La nature de ces bruits aurait probablement été repérée par lui plus facilement qu'il ne nous est alloué de le faire : craquement d'une allumette, tintement de clochettes, friction de billes sur diverses matières. Les sons n'apparaissent que pour être remplacés par d'autres, de nature différente, à moins que le silence ne se fasse entendre entre deux bruissements.

De la même manière, un « silence » surgit parfois dans l'image : l'hésitation des mains dans leur avancée en témoigne. Glissant sur le verre d'une fenêtre, les mains perdent contact avec les volumes que l'œil peut continuer de percevoir. Les édifices voisins apparaissent au profit de la transparence de la fenêtre. Une rue s'allonge. Le paysage urbain s'ouvre. Les mains sont contenues dans un espace fermé. Une deuxième lésion



Claire Savoie, *Déjà*, 2001. Installation audio-vidéo. Photo: Guy L'Heureux.

s'ajoute à celle que crée l'écart entre le son et l'image. Au philosophe-observateur, l'œuvre permet une réflexion sur les limites de sa capacité à saisir entièrement l'expérience en cours. L'œuvre nous place à l'endroit du philosophe étudiant son modèle. Ceci dit, au moment même où la pièce nous confère le pouvoir de l'observateur, elle nous refuse la puissance associée à ce privilège. L'emplacement de la caméra scinde le point de vue en deux. Les modes perceptuels divergent, de l'optique à l'haptique, incomplet chacun.

Les mouvements latéral et horizontal du toucher et de la caméra aboutissent à une séquence qui partage avec le panorama la notion de balayage (par le regard, par le toucher) d'une surface. Tout se passe comme si l'œuvre se méfiait de l'instrumentalisation, dans le discours critique, de la métaphore du balayage, en montrant l'inévitable insuffisance. Empruntant son déplacement au genre du panorama, *Déjà*, par contre, sape partiellement l'effort d'observation. Le plus gros tableau du monde est découpé, reste ce ruban détaillé à même la galerie. Ce « cordon » évoque celui des tableaux alignés sur la cimaise du musée, remplace par la vidéo les cadres ici absents du mur.

Au contraire de la pensée du philosophe, le toucher et la vision ne sont pas traités ici en termes d'analogie. Ils

sont dissociés. Cependant, de même que tentait de le faire Diderot, *Déjà* réfute l'exclusivité du sens de la vue dans la perception. Contrairement à d'autres œuvres de Savoie, plus vertigineuses, les repères pour se situer ne manquent pas. Plutôt, chacune des données ne nous est livrée qu'à demi. Le champ de vision de la caméra est restreint. L'ornière entrave le processus d'observation.

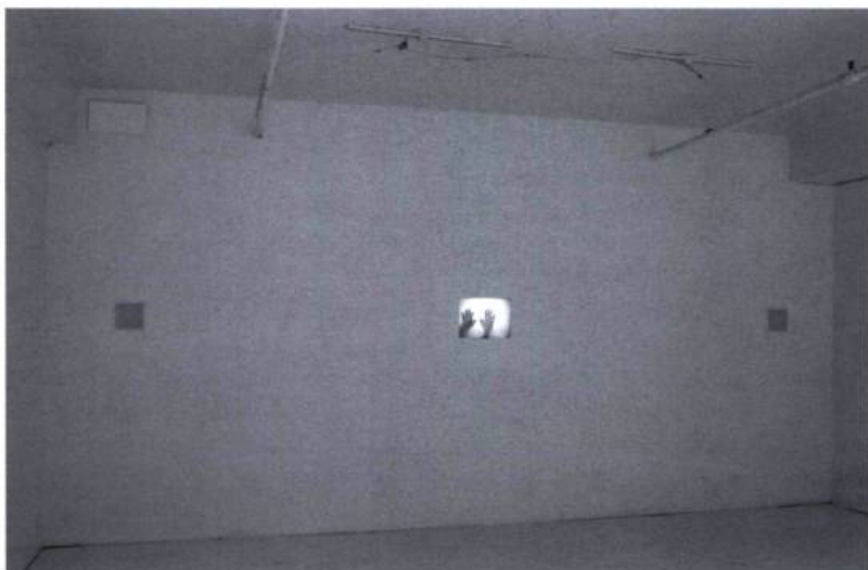
Ce prétexte d'excursion tactile recèle comme visée de cerner l'immédiateté de la perception de l'espace, en évitant d'homogénéiser les données cueillies lors de la promenade. Ainsi l'observateur est-il empêché de mener à bien son étude, le spectateur de goûter dans son ensemble le paysage offert, l'aveugle de juger de certains volumes et sons. Au point de fuite de cette œuvre précise dans ses opérations se trouve la mise en cause du processus même de lecture.

BERNARD LAMARCHE

NOTES

¹ Denis Diderot, *Lettre sur les aveugles*, Paris, livre de poche, 1999 (1749).

² *Idem*, p. 42.



Claire Savoie, *Déjà*, 2001. Installation audio-vidéo. Photo: Guy L'Heureux.